

JOURNAL DE LA PICHARDIÈRE

5ème et dernier Cahier (1937-1951)



Photo prise par les Chamussy à Pâques 1957, dernière visite à la Pichardière.

NB : Après le décès de Marie Madelin, La Pichardière appartient désormais à la branche Jules Madelin, et les membres de la branche Lesort n'y font plus que de courtes apparitions. La maison se transforme et se modernise ; le cahier autrefois débordant de la créativité de tous devient plutôt une sorte de témoin des allées et venues familiales et des nouvelles de la famille et du monde, surtout tenu à jour par le maître de maison. Durant les années de guerre, la Pichardière est occupée deux fois par l'armée allemande.

Dès le début des années 50, la branche Jules renonce à alimenter le Journal, et lorsque ses descendants décident de vendre la maison, en 1957, au grand regret de tous les descendants Madelin, grand-mère Lesort, - Elisabeth Lesort-Madelin, dite Bobeth dans ce Journal -, demande à récupérer les cahiers originaux du Journal pour les joindre aux archives déjà rassemblées par grand-père Lesort rue du Hazard.

A l'emplacement de la Pichardière détruite, s'élève aujourd'hui un centre

de loisirs qui porte le même nom, et une salle des fêtes a également été construite dans ce qui était le parc ; mais quelques-uns des arbres plantés au XVIIIème siècle par nos ancêtres sont encore visibles et bien vivants.

(De l'écriture de Jules Madelin :)

Extraits de l'Année 1937

Voici un nouveau tome du Journal de la Pichardière.

Le dernier est resté inachevé pour marquer l'immense vide causé dans notre vieille demeure par la disparition de celle qui en était l'âme et sans laquelle il nous semble encore, à l'heure actuelle, que la vie ne peut pas renaître ici pareille à celle que lui imprimait, avec une autorité et une générosité inoubliables, notre chère Mère, Grand'mère et arrière Grand'mère, Madame Amédée Madelin.

Son portrait a été placé, suivant son désir, dans le salon de la Pichardière pour que, du moins, son image, gravée aussi dans nos cœurs, puisse continuer à présider nos réunions, comme à maintenir parmi nous les plus parfaites traditions familiales et l'union qui a toujours régné entre tous.

Elle a voulu que son fils aîné, ayant pour lui le seul privilège d'être le plus ancien amoureux de cette maison de famille, aimée de façon égale, on pourrait dire adorée par tous ses frères et sœurs, fut le dépositaire de sa pensée et son continuateur. Elle a demandé qu'il en devint le propriétaire. Il cherchera à y entretenir le culte du passé, celui des ancêtres et tous les souvenirs s'y rattachant.

Lui-même y a connu son grand père, Jules Bonnet, né en 1795 et sa grand'mère, née en 1817. Il y a vu, groupée sous le signe de la bonté, la génération qui a précédé la sienne et dont il veut rappeler les noms des principaux tenants.

Paul Bonnet, né en Avril 1839, - nos grands parents s'étaient mariés en Février 1838 -, a été avec sa sœur, Madame Madelin, et son beau-frère Amédée Madelin, propriétaire indivis de la Pichardière après la mort de Madame Jules Bonnet, survenue en 1900. Il était alors veuf depuis 1889 de la parfaite et sainte Berthe Dubarle, fille d'un Conseiller à la Cour

d'Appel de Paris. Ils n'avaient pas eu d'enfants.



Jules Bonnet , sa femme Eugénie née Desnoyers et leur fils Paul Bonnet

Lui, réalisait, sous une figure qui avait quelques originalités, avec quelques saillies inattendues venant surtout de son intransigeante sincérité, le type le plus accompli de l'homme de bien et de chrétien intégral. Pour ses neveux qui lui tenaient lieu d'enfants, il détenait une affection sans limite. Il était vis à vis d'eux d'une générosité qu'il s'ingéniait surtout à tenir cachée, mais dont les manifestations étaient si importantes et fréquentes qu'elles ne pouvaient laisser personne ignorant de son étendue.

Il avait été magistrat. Destiné à une brillante carrière, il avait, avec beaucoup d'autres catholiques, donné courageusement, en 1881, sa démission de substitut du Tribunal de la Seine pour ne pas appliquer les lois nouvelles concernant les congrégations religieuses, contraires aux suggestions de sa conscience. Son exemple fut du reste suivi en 1882 par notre père, Amédée Madelin, procureur de la République à Bar le Duc.

L'oncle Paul est mort en 1908, deux ans après son beau-frère Madelin. Il a légué sa part de propriété à sa sœur Marie Madelin, avec toutes ses terres du territoire de Neuville.

Dans ce legs, étaient compris les beaux et nombreux meubles de la

Pichardière, presque tous anciens. Cette largesse continuait celle des autres frères et sœurs de notre mère qui, à la mort de notre grand' mère, avaient voulu les considérer comme partie intégrante de notre chère maison et n'avaient réclamé, en partage, aucune compensation de cet abandon. Il est juste que dans ce journal ce trait de large désintéressement soit rappelé.

(...)



Marie Bonnet par Mme Rude

Notre mère était née après notre oncle Jules Bonnet, le 22 Juillet 1842. Elle s'était mariée le 18 Août 1862, alors que notre père (né en 1835) était substitut du procureur impérial à Mirecourt. Le portrait qui orne maintenant la Pichardière avait été peint avant son mariage, donc, quand elle avait 19 ans, par Madame Rude, ayant alors comme peintre une certaine célébrité, moins cependant que son mari le sculpteur Rude, l'auteur du groupe de la Marseillaise de l'Arc de Triomphe, qui a sa statue à Dijon.

(...)

(Parmi les dates des arrivées et des départs en 1937 :)

18 septembre : arrivée à 12h27 d'André et Elisabeth Lesort avec Marie-Madeleine, Xavier, Gonzague et Thérèse

21 septembre : André Lesort part à 7h46, sa femme et ses enfants à 17h31

(...)

La réfection du fruitier, devenu salle de jeu ou de réunion, ainsi que celle de la cave qui s'écroulait, a été entreprise en Novembre 1936 et s'est terminée le 1^{er} Mars 1937.

Le dallage de l'antichambre a été fait en Juin 1937. En Juillet a été refaite la grande chambre à coucher du rez-de-chaussée et la cuisine entièrement repeinte.

L'électricité a été installée au rez-de-chaussée (lentement) en Juillet, Août, Septembre et Octobre 1937.

L'eau avait été installée à la cuisine et au 1er étage en Juin 1937.

Extraits de l'Année 1938

(Une seule mention de la branche Lesort cette année-là) :

Le lundi **25 juillet** : arrive le ménage Maurice Bidault avec Madame Bidault mère et les trois enfants Bidault avec une bonne ; Maurice et sa mère repartent après le déjeuner.

Le jeudi **28** : Maurice Bidault revient reprendre sa famille. Il déjeune à la Pichardière avec Monsieur le Curé et l'abbé Boulard, et remmène Gertrude, leurs enfants et la bonne à 18h dans son auto. Xavier Lesort, venu en auto avec Maurice, repart avec eux.



Les Lesort en 1938 à Villers-sur-Mer : Jean Dhavernas, Maurice Bidault, Gertrude avec Jean-Maurice, Xavier, Marie-Geneviève avec Pascale, Léon, Chantal avec Henri et Vincent, Elisabeth et André, Thérèse et Michel, Gonzague et Chantal B., Marie-Madeleine et Marie-Noëlle, Wilhelmine et Jean-Michel, Paul-André, Moineau.

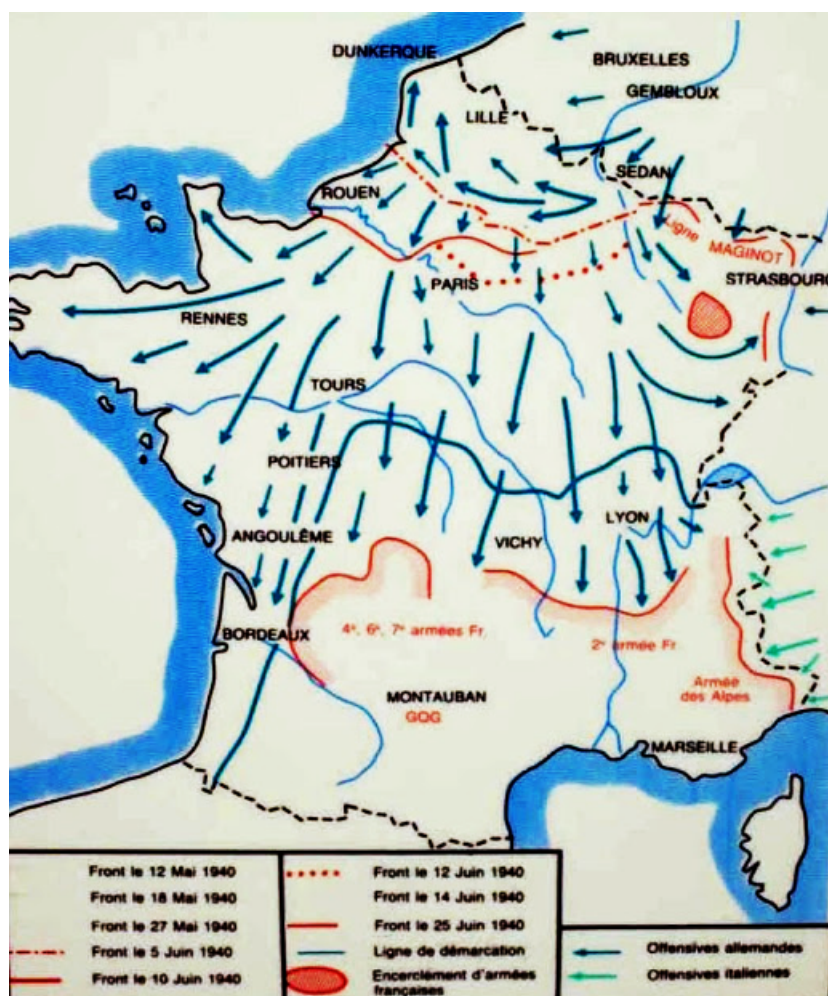
Extraits de l'Année 1939

(Mêmes causes, mêmes effets l'année suivante) :

Les **22 et 23 Juillet**, visite du jeune ménage Paul-André Lesort avec leur fille Dominique âgée de un mois, et du ménage Robert Zeller avec leur fille Nicole âgée de 4 ans. (...)

Le même jour, **23 juillet**, débarquent Wilhelmine et Marie-Madeleine Lesort qui repartent le **31** pour Versailles par le car de 18h (...)

Extraits de l'Année 1940



(NB : Jules Madelin écrit de la main gauche suite à une attaque)

Le journal de la Pichardière n'a pas été tenu en 1940, année tragique et douloureuse. On a été submergé par les événements; les pensées étaient ailleurs. Les éclats joyeux des années précédentes ont été remplacés, surtout à partir de mai, par les bruits des bombardements, tantôt lointains, tantôt tout proches.

Le **10 mai**, on apprend l'invasion brusque de la Hollande, la Belgique et

le Luxembourg par l'armée allemande.

(...)

*(Suivent les récits des dispersions et divers regroupements de fortune des uns et des autres durant l'été de l'exode, jusqu'à un retour des Jules Madelin le **6 juillet** à la Pichardière, dans un fourgon de Pompes Funèbres).*

Les voitures firent leur entrée dans la cour de la Pichardière à 18h15, heure française; mais on nous dit tout de suite qu'on avait été mis en demeure d'adopter l'heure allemande et qu'il était donc 19h15.

Jeanne Doussinault, notre fidèle domestique, Avril, le jardinier et sa femme étaient accourus à notre rencontre; ils nous introduisirent dans une Pichardière dont le désordre était inexprimable; seule, la chambre rouge avait pu être mise en état pour que M. et M^{me} Jules Madelin puissent y coucher (...)

La Pichardière étant, depuis le Vendredi 14, vidée de ses habitants, la mairie y envoya des réfugiés, les uns acceptables (il y avait même des amis des Lesort), les autres pitoyables et même pis. Ils pillèrent et volèrent. Jeanne étant impuissante à les empêcher, prévint la mairie; on vint essayer de réprimer, on arrêta même un voleur notable qui fut toute une nuit au cachot de la mairie, mais une foule de choses avaient disparues; tous les approvisionnements, le linge, les vêtements, les petites voitures d'enfant, le chariot etc... Fort heureusement, Jeanne avait eu la bonne idée d'abriter chez elle un certain nombre d'objets: le poste de TSF, la machine à coudre, de grosses provisions de farine, de sucre etc... Ce sont des Français qui dévalisèrent ainsi les premiers; on aime mieux ne pas y penser. Mais dans l'affolement général, on avait ouvert les prisons et les maisons de fous....

L'armée allemande arriva dans la région le **dimanche 16** (...) Il est difficile de préciser quand et comment la Pichardière fut occupée, le **mardi 17**, sans doute. Les premiers qui y entrèrent, en faisant une brèche de 3 mètres de largeur dans la clôture, à 10 mètres de la grille, étaient le personnel d'une ambulance qui occupa surtout les chambres

du 1^{er} étage et mit des inscriptions sur toutes les portes. Leurs voitures et sans doute d'autres appartenant à des services différents, se groupèrent nombreuses dans la pelouse où elles s'abritèrent sous les arbres.



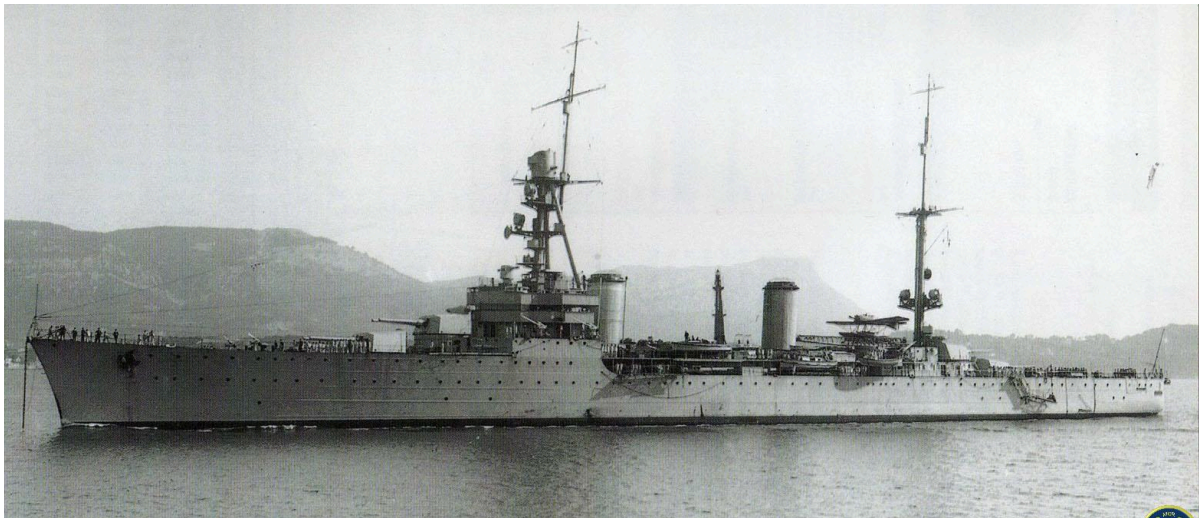
Après l'ambulance, qui avait été convenable, logèrent des troupes qui ne le furent pas. Ils exigèrent du jardinier, revolver au poing, la clef de la cave et comme on ne leur donnait pas celle du cellier à vins en bouteilles, ils l'ouvrirent à coups de hache et prirent environ 200 bouteilles de vin bouché et 10 de vieil alcool. Ils étaient au nombre de 17.

Ils partirent trois jours avant le retour de la famille. Quel retour, quel sens-dessus-dessous! Salon absolument démeublé, chambres sans lits, - il avait été fait une horrible salade de tous les lits de la maison - spectacle navrant ; on fut campé la première nuit. Mais la satisfaction, (non pas la joie, car il semblait que toute joie était morte ou au moins avait pour longtemps déserté la terre), la satisfaction donc de se retrouver chez soi dominant tous les ennuis petits et grands.

Et puis, c'était bon de ne plus avoir d'occupants, de pouvoir se réorganiser tranquillement entre soi. Cette situation dura 9 jours. Le **15 juillet**, il y eut à Neuville une grosse arrivée de troupes. La Pichardière eut pour sa part un chef (Feldwebel) et une dizaine d'hommes. Il faisait beau, on les installa à la salle de jeux, ancien fruitier, le chef dans la chambre bleue. Le jour de leur arrivée, il disparut 2 montres dans la chambre rouge dont une en or, avec médaillon et chaîne également en or. Cela faisait au total 5 montres dérobées depuis juin. Plainte fut

portée; une enquête fut faite ; des officiers allemands vinrent à la Pichardière; mais, bien entendu, le résultat fut nul (...)

Le **23 juillet**, (...) on apprend enfin que Jacques Madelin a été fait prisonnier et il est actuellement à St-Mihiel. Ce n'est que plus tard qu'on fut fixé sur le sort de Pierre Madelin, retenu par les Anglais à Alexandrie (Egypte) avec une partie de l'Escadre de la Méditerranée, dont faisait partie son bateau, le Tourville, qu'il commandait en second. Marianne et ses six enfants restent à Toulon.



Le croiseur lourd Tourville

Prisonniers en Allemagne, outre Jacques : Capitaine Bernard Madelin, Capitaine Antoine Madelin, Capitaine Henri Beuzard, Capitaine Paul Zeller, Commandant Jean Lombart (au début prisonnier à Pithiviers), Lieutenant Paul-André Lesort, Sergent Claude Quilliard, Lieutenant Philippe Le Blanc, pour ne citer que les petits-fils ou les petits-gendres de notre mère M^{me} Amédée Madelin (...)

(En août), les Allemands ont profité de l'absence *(de M. et Mme Jules Madelin)* et de l'espace vital causé par le départ des Roy pour s'étaler et s'emparer de tout le deuxième étage (billard, mansardes sauf lingerie) et abandonner la salle de jeux malgré toutes les protestations (...)

Restent seuls à la Pichardière M. et M^{me} Jules Madelin, Noémi Madelin avec Joséphine Adrian et Jeanne Doussinault *(les bonnes)* ... et les

occupants encombrants et tapageurs.

(..) Le **6 novembre**, arrivée à Neuville d'un régiment d'artillerie allemand. La Pichardière loge 9 chevaux auxquels on aménage des boxes, 3 dans l'écurie, 6 dans la grange, et 5 hommes qui, ne pouvant loger au deuxième étage, à cause du froid, occupent la chambre bleue, la chambre rouge, la chambre rose et s'emparent plus tard de la chambre au-dessus de la cuisine. D'ailleurs ils considèrent le second étage comme à eux et y font de nombreuses visites, recherches et perquisitions; même la nuit, on les y entend circuler avec leur pas lourd; ils sont surtout à la recherche de meubles qu'ils puissent brûler et en démolissent plusieurs. Ils font un bruit infernal à leur lever vers 6h30, à croire qu'ils donnent des coups de hache dans la muraille. Ils sont encore - si ce n'est eux, c'est donc leurs frères - là le **31 décembre** ayant célébré bruyamment Noël. Tous les jours une voiture apporte du fourrage à la porte de la cour, il y a un va et vient de cavaliers et d'ordonnances non logés ici. D'ailleurs les chevaux entrent et sortent souvent, même par le parc et la pelouse. Les occupants sont les maîtres et il n'y avait rien à dire.

(...)L'année 1940 finit donc tristement pour la famille. Tout d'ailleurs est lugubre; les allemands sont de plus en plus tapageurs à la Pichardière ; aucun de nos prisonniers n'a été libéré ; les nouvelles politiques ne nous arrivent que filtrées, contrôlées par une censure suspecte. Les journaux manquent d'intérêt à force d'être écrémés ; notre poste de TSF gît au fond d'un placard car, s'il était en évidence, les Allemands s'en empareraient ; nous n'avons donc aucune nouvelle par radio. Celles qui parviennent à Neuville sont surtout en provenance de la radio anglaise ou plutôt gaulliste qui est plus que suspecte. *[Bon, suit un paragraphe difficile à avaler aujourd'hui, se terminant par :]* La seule chose réconfortante est que le gouvernement du Maréchal reste immuable, malgré certaines oppositions, dans la dignité et l'honneur.

(...) *[Chronique des événements familiaux de l'année 1940] :*

Le **11 mai**, Elisabeth Lesort arrive à 19h30 sans André, empêché de quitter son poste à cause des événements, afin d'assister à la

Communion Solennelle d'Odile Quilliard qui a lieu le **12** (Pentecôte) à l'église de Neuville. A cette occasion, déjeuner de famille rue Dollon chez Lucie: M. et Mme Jules Madelin, Marie Roy et ses trois aînés, Elisabeth Lesort, les Jacques Massin avec leurs deux enfants et leur neveu Jacques (Henri) Zeller et tous les Quilliard sauf Claude.

Extraits de l'Année 1941

Pendant ces deux années 1941 et 1942 le journal de la Pichardière n'a pas été tenu. Années terribles: douleurs nationales, deuils et chagrins, prières. Tout est noir, sans aucune éclaircie.

[NB : Jules Madelin a tenu à relater les événements familiaux de ces deux années de guerre lui-même, malgré sa difficulté à tenir la plume de la main gauche.]

(...) A noter, comme important, le départ dans la nuit du **12 mars** des soldats allemands logés à Neuville. Ce qui nous empêche de nous en réjouir, c'est que des départs de cette sorte ont souvent été suivis de retours. Mais ni en 1941 ni en 1942 la Pichardière n'a été réoccupée. (...)

Le **15 août**, 1^{ère} Communion privée de Nicole. L'après-midi, très nombreuse réunion au jardin. Souhaits de fête à M^{me} Jules Madelin. Les Lesort, logés pour les vacances à Neuville, sont là, avec les Quilliard et Marie-Léon, qui déjeune à la Pichardière avec Clotilde le **16**. (...)



1941. Dominique Lesort en visite à la ferme de M. Vallée, à Neuville-aux-Bois (21 août), en mariée sur la terrasse et avec Moineau Lesort à la Pichardière.

Le **30**, samedi, nous avons à déjeuner 7 Lesort et le soir, à dîner, Marie-Léon. (...)

Le **2 septembre**, nous réunissons à déjeuner à la Pichardière la famille Quilliard au nombre de 7 plus Wilhelmine et Xavier Lesort. (...)



1941 : Thérèse, Bobeth, Gonzague, Marie-Madeleine, Dominique et André Lesort, Wilhelmine et Xavier



1943. André Lesort et Moineau, Jean-Michel Dhavernas, Dominique Lesort, Henri Chamussy

[André et Bobeth Lesort avait loué une maison dans Neuville l'été 1943]

Extraits de l'Année 1942

Année 1942, année de deuil, année de lourdes épreuves au point de vue familial. A son début, deux morts cruelles sont venues frapper la Pichardière. Le **19 Janvier**, celle de Noémi, dont la place était grande à la Pichardière parce que son cœur y était profondément et, on peut dire, jalousement attaché. Le 21 Janvier, celle de Méry, épouse de Jules Madelin et propriétaire avec son mari de la Pichardière dont elle avait su reprendre et continuer les traditions qui s'harmonisaient si bien avec son caractère de large bonté.

Tante Noémi



Tante Méry



Ces deux morts ont changé profondément les habitudes de la vieille maison déjà très bouleversée par les événements et l'occupation allemande. L'hospitalité large et généreuse qui s'y exerçait depuis près d'un siècle et demi s'est trouvée limitée à très peu de chose et les grandes tables de jadis se sont rétrécies. (...)

Par cette mort soudaine, la Pichardière se trouvait privée pour la première fois, depuis plus de 150 ans qu'elle a été créée, de maîtresse de maison.

Certes, Madame Jules Madelin ne déparait pas la collection des femmes de cœur et d'initiative qui l'avaient précédée dans ce rôle, depuis la presque légendaire Madame Aucante, sa première reine. Je dis "presque légendaire" parce qu'il ne nous reste rien d'elle, ni portrait, ni lettres, sauf un chapeau - est-il authentique? - et les restes d'une lingerie de ménage qui devait être considérable et fastueuse, marquée du moins au chiffre de son ménage. La tradition, malgré ce vide, lui est restée très favorable et son nom est toujours prononcé avec respect et admiration, comme celui d'une fondatrice.

Elle devait être née entre 1750 et 1755 et mourut à une date que nous ne connaissons pas¹.

Sa fille Madame Bonnet [*née Adelaïde Aucante, ci-contre*] , la femme du bâtonnier Louis-Ferdinand Bonnet, née en 1776 et mariée en 1794, en pleine Révolution, hérita de la Pichardière (elle avait une autre propriété dans l'Yonne, Sommeville). Elle avait au plus haut point l'esprit de direction, une autorité incontestable et incontestée et j'imagine un peu d'absolutisme. Elle habitait à Paris un vieil et bel hôtel construit par Le Normand d'Etiolles (mari de Madame de Pompadour)



avec des peintures de Fragonard. Mon arrière grand'mère, ses petits-enfants l'appelaient "bonne-maman Bonnet", mourut dans cet hôtel rue du Sentier en 1863, à l'âge de 81 ans (son mari était mort en 1839).

Sa belle-fille prit sa suite et maintint très scrupuleusement ses traditions à la Pichardière. Elle était d'ailleurs attachée à Neuville par d'autres liens étant, par son père, le Commandant Desnoyers [*voir ci-contre*], la petite-fille de notre grand'mère Desnoyers qui habitait le Casrouge.

¹ Madame François Aucante née Victorine Nolleau est morte à Paris en 1832



Eugénie Bonnet, née Desnoyers, fille du Commandant François Desnoyers

Madame Jules Bonnet [*ci-dessus*], qui perdit son mari en 1875, resta, après sa mort, en possession de la Pichardière, jusqu'en 1900 date de la sienne. Elle y reçut donc ses enfants et plus tard ses petits enfants devenus nombreux pendant 37 ans.

Sa fille, Madame Amédée Madelin qui lui succéda, fut d'abord, après partage de la succession de ses parents, propriétaire par indivis avec son frère Paul Bonnet de 1900 à 1908, de la Pichardière. En 1908, M. Paul Bonnet mourut et légua à sa sœur la moitié lui appartenant. Notre mère y reçut aux vacances avec largesse, ses enfants et petits-enfants pendant presque le même temps, 36 ans. Ses hautes qualités de maîtresse de maison faisaient l'admiration de tous. **Jules Madelin**



Madame Amédée Madelin née Marie Bonnet, propriétaire et âme de la Pichardière



Extraits de l'Année 1950

Ce journal n'est rouvert qu'après plus de sept années. Le silence est une forme de respect et de chagrin. En effet, celui qui en 1942 en a écrit les dernières lignes, le propriétaire de la Pichardièrre, s'y est éteint, dans sa 83^{ème} année, le 16 Février 1948. Monsieur Jules Madelin repose "dans la paix du Seigneur" au cimetière de Neuville sous la même pierre que sa sœur, Noémi Madelin , sa femme, née Méry Zeller et plusieurs de nos aïeux.

(...)

Ses trois fils ont repris dans son héritage la Pichardièrre. Puissent-ils, si les circonstances le leur permettent, en en conservant les pierres, la terre et les frondaisons, en faire survivre l'esprit, et maintenir vivante la flamme spirituelle que protègent ses murs et qu'animent ses souvenirs.

(...)

Enfin! La Pichardièrre s'est ouverte pour des heures joyeuses! Les cloches de Neuville ont sonné, pour nous, dans l'allégresse. Après des années grises, des années de deuil, nous avons l'espérance de commencer des années joyeuses.

Et cela grâce à Geneviève Madelin qui, le 30 Mai, a épousé Jacques Demoures. Elle a tenu à le faire ici. C'est la première fois depuis sa fondation que la Pichardièrre voit un mariage.

Aussi, cette invitation particulièrement alléchante pour notre famille imprégnée de traditions a-t-elle attiré, - pauvre maîtresse de maison - un grand nombre d'acceptations. La Pichardièrre en mai est une merveille

que peu d'entre nous ont déjà goûtée. (...)

Discours ému de Monsieur le Curé qui a connu déjà tant et tant de Madelin qu'il s'embrouille même un peu. Défilé à la sacristie qui ressemble aux plus brillantes sacristies de Paris, moins le service d'ordre assuré par un bedeau nettement inférieur et



benêt. Monsieur le Curé qui s'en mêle, transforme ce rite auguste en un tourbillon échevelé de quadrille des lanciers.

Puis, à pied, par les chemins traditionnels, la noce regagne la brave Pichardièrre, toute accueillante par un soleil splendide.

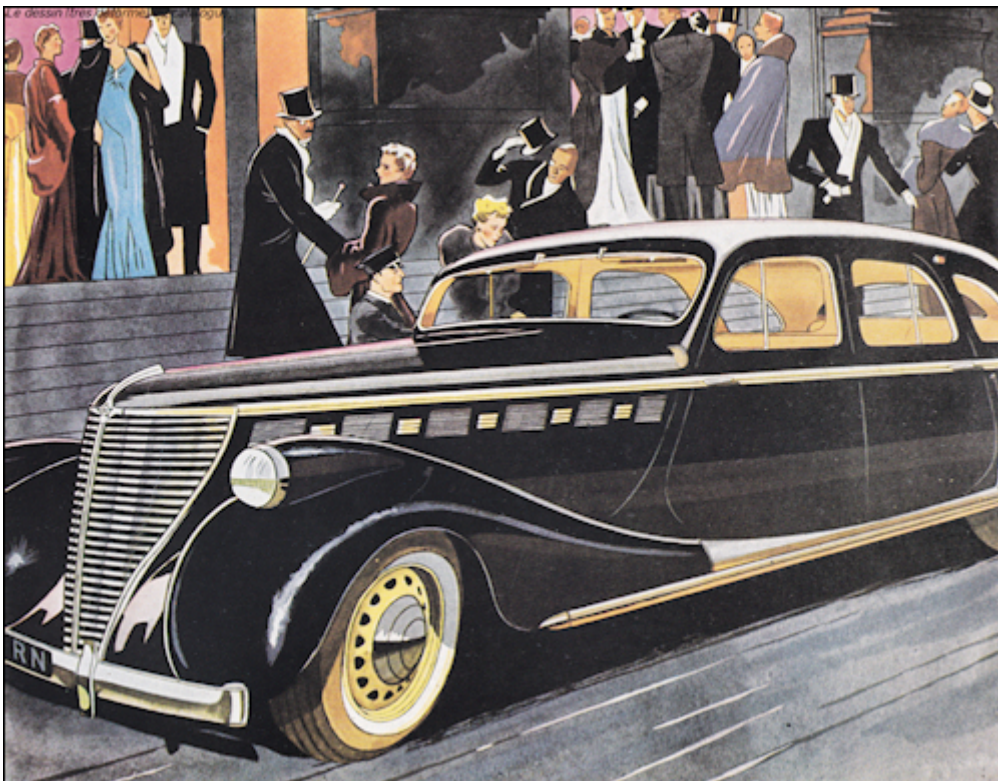
Sur la terrasse où tous, depuis cent cinquante ans, nous avons fait tunnels de sable et parties de croquet, une table est dressée où s'affaire un personnel sympathique et où s'étalent des montagnes de gâteaux, des glaces et des boissons. Une seconde table est dressée à la salle à manger, un pick-up est mis en marche et la jeunesse danse....

(...)

(Extraits des) départs et arrivées de la saison 1950, mois de septembre :

Le samedi **23**, à 19h, arrivées par le train de Tante Bobeth et oncle André Lesort venant de Paris.

Le dimanche **24** à 12h30, M. et Mme Bidault arrivent en « suprastella » (de louage, mais il ne faut pas le répéter), accompagnés de leurs enfants : Michel, Chantal, Jean-Maurice, Marie-Elisabeth, Françoise, Philippe, Geneviève, Marie-Louise et Patrice ; 17h, départ des Bidault.



La limousine Renault Suprastella, 8 places.



Lundi **25**, 11h49, départ d'oncle André et tante Bobeth. *[par le train]*

NB. La venue en France des Bidault a été l'occasion d'une réunion de la famille Lesort chez les Chamussy, photo ci-dessous. Seule manquait Chantal Chamussy et les Xavier Lesort partis à Rome.



On a dansé à la Pichardière au mariage de Geneviève Demoures ; on y a dansé le 27 Juin entre jeunes venus de Troyes, Ponthierry et Paris.

On croyait à une innovation. Il n'en est rien! M. Louis Madelin nous a appris que le "grand" Bonnet, notre ancêtre, l'avocat du Général Moreau et de Louvel, entre autres, devenu aveugle, avait subi avec succès

l'opération de la cataracte. Pour charmer ses yeux ressuscités, il avait prié à un bal², donné dans le fond de la pelouse, avec lumières, la jeunesse dorée de ses connaissances. Et le costume des danseurs était imposé! Carreaux bleus et blancs. Cela devait être charmant ! (...)

Extraits de l'Année 1951

(...) Il ne faut pas omettre de signaler que la Pichardière a prêté sa salle de jeux pour les jeunes couples de fiancés de Neuville aux Bois. Ceux-ci désirant faire une journée de récollection sous la direction de l'abbé Feuillard d'Orléans, aumônier de la JAC, il était tout indiqué de se recueillir dans l'ombre de la salle de jeux. On y a beaucoup parlé de l'amour humain mais l'écho n'a pu recueillir de tendres secrets sous l'ombre du parc car une pluie diluvienne a séquestré dans la cave les garçons et les filles venant prendre place selon que les conseils de l'aumônier s'appliquaient à l'un ou l'autre sexe. Noté par Luc Demoures que, pour les réflexions, l'on avait estimé préférable de diviser les couples, chacun empruntant une allée particulière du jardin, se saluant en bout vers la grille et revenant par les côtés, ceci lors d'une éclaircie. (...)

FIN DU «JOURNAL DE LA PICHARDIÈRE»



² Note de Paul-André Lesort : « Ce n'est pas Louis-Ferdinand Bonnet, bisaïeul de Louis Madelin, qui a subi l'opération de la cataracte et, guéri, a été fêté par le « Bal des carreaux bleus », mais son beau-père, Jacques François Eléonore Aucante, trisaïeul de Louis Madelin. L'épisode a eu lieu en 1812 ou 1813. J.F.E. Aucante, né en 1742 à Neuville, avait 70 ans, il mourra en 1830 à Neuville.

Visites d'adieu des Chamussy à une Pichardière un peu à l'abandon.



1956. Henri, tante Chantal, Benoit et Catherine



Pâques 1957. Tante Chantal avec Vincent puis avec Catherine et oncle Léon.

Dernier regard de tante Chantal sur ce qui fut un véritable paradis pour les enfants Lesort ...



Visite de Catherine Chamussy en 2012 à Neuville-aux-Bois.



Ci-dessus et ci-dessous : le mur du potager et ce qui reste des arbres... Autour, des lotissements.



Et le bâtiment construit à l'emplacement de la Pichardière...

